DOSSIER DE TOURNÉE

LE FRIGO
LES BONNES

textes de **Copi** et de **Jean Genet** • mise en scène **Clément Poirée**

© photos Hélène Bozzi (à gauche) et Chantal Depagne-Palazon (à droite)

la Tempête

DIPTYQUE *

LE FRIGO de Copi
LES BONNES de Jean Genet

mise en scène **Clément Poirée**

LE FRIGO avec
Eddie Chignara *L.*
Louise Grinberg *une bonne*
Pierre Lefebvre-Adrien *une bonne*

LES BONNES avec
Louise Grinberg *Claire*
Anne-Lise Heimburger *Solange*
Laurent Menoret *Madame*

scénographie Erwan Creff lumières Kelig Le Bars assistée d'Edith Biscaro costumes et marionnettes Hanna Sjödin assistée de Camille Lamy musiques et son Stéphanie Gibert maquillages Pauline Bry collaboration artistique Nicolas Tejera régie générale Farid Laroussi régie Thibaut Tavernier et Ivan Paulik habillage Émilie Lechevalier et Solène Truong.

© photos Hélène Bozzi

Tout commence par la solitude. Un homme seul et nu sur son vieux canapé, L., fait face à un frigo, comme une allégorie encore indéchiffrable. On sent la mort qui rôde. On apprendra vite qu'il s'agit du cadeau que lui a fait sa mère pour ses 50 ans. Qu'y a-t-il dans ce frigo ? Le plateau est ce lieu où l'on retourne le gant de nos consciences, on y observe l'intérieur à l'extérieur. Le théâtre a surgi du néant et l'imaginaire prolifère sans bornes. La porte de ce mystérieux frigo, qui chez Copi restait close, s'ouvre alors sur d'autres figures inquiétantes, des bonnes fantomatiques, celles-là même que l'on a cru deviner dans les grandes armoires de L. et qui l'aidaient à se changer. Nous pénétrons alors, comme une mise en abîme, dans l'univers des *Bonnes* de Genet pour assister à une cérémonie macabre. *Le Frigo* de Copi et *Les Bonnes* de Jean Genet nouent à mes yeux des correspondances profondes et dévoilent, chacune à sa manière, nos monstres intimes, nos désirs les plus noirs, nos ressources les plus puissantes. Un cheminement dans les recoins inavouables de nos âmes, à la recherche de ce qui est dissimulé, enseveli dans nos cœurs, scellé dans nos frigos intérieurs. Un parcours imprévisible… **Clément Poirée**

CRÉATION

au Théâtre de la Tempête
du 13 sept. au 20 octobre 2019
durée : 2 h 20 entracte compris
** à la création, les deux spectacles du diptyque étaient présentés sous le titre* **DANS LE FRIGO** *avec, les jours d'intégrale,* Macbeth *de Shakespeare (également disponible en tournée).*

TOURNÉE

à partir de janvier 2021

▸▸ conditions financières
7.800 € HT la représentation isolée, 14.000 € les deux, 20.200 € les trois, 26.400 € les quatre, 32.600 € les cinq, plus transport décor, voyages et défraiements de 12 personnes.

▸▸ conditions techniques
montage en cinq services, fiche technique disponible sur demande.

▸▸ contact diffusion
Guillaume Moog
- tél. 01 43 65 66 54
- productions@la-tempete.fr
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie rte du Champ-de-Manœuvre, Paris.

Production Théâtre de la Tempête
subventionné par le ministère de la Culture ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et de l'Adami.

© photo Chantal Depagne-Palazon

Un frigo fait toujours net et propre même au milieu du théâtre le plus pauvre. On peut s'en servir pour cacher des choses, y entrer, en sortir. C'est la boite de prestidigitateur la plus élémentaire, quand on a pas de moyens. Là, le frigo est magnifié. Qu'est-ce qu'il y a dedans ? On ne l'ouvre jamais. Le frigo arrive, *L* perd les pédales. Je croyais que son personnage allait vers une mort violente. Il allait lutter contre ma volonté de le tuer. Je ne lui prévoyais pas une vie aussi longue.
Il a été très dur. Et sympathique, par cet acharnement à continuer à jouer quand il sait que c'est du jeu et fait semblant tout le temps. **Copi**

Ces dames – les Bonnes et Madame – déconnent ?
C'est un conte, c'est à dire une forme de récit allégorique. Un conte… Il faut à la fois y croire et refuser d'y croire. Sacrées ou non, ces bonnes sont des monstres, comme nous-même quand nous nous rêvons ceci ou cela.
Les comédiens ont pour fonction d'endosser des gestes et des accoutrements qui leur permettront de me montrer à moi-même, et de me montrer nu, dans la solitude et son allégresse. **Jean Genet**

la terrasse

Pour ses cinquante ans, L. reçoit un frigo en cadeau… Qu'y a-t-il dans ce frigo, dans nos frigos ? Clément Poirée ouvre la porte vers l'inconnu et invite le public à le suivre hors des bornes théâtrales…

Entretien / Clément Poirée

Que raconte la pièce de Copi ?
Clément Poirée : *Le Frigo* est un texte très court pour un acteur, parfois joué avec une vraie distribution. L. est seul, chez lui, devant son frigo, offert par sa mère pour ses cinquante ans. Métaphysique indéchiffrable, image de solitude, de quasi fin de vie ? L. n'arrive pas à ouvrir le frigo. Le téléphone sonne et L. se met à incarner une ribambelle de personnages (sa mère, un chien, une horloge, un rat, etc.) qui vont, à leur tour, tenter d'ouvrir le frigo. L'imaginaire s'empare de la scène et explore des thèmes assez morbides (mort, vieillissement, relations violentes entre enfants et parents, désir, sexe). Je trouve beau d'entendre ça et d'ainsi redonner place au pouvoir de la fiction à un moment où nos langues et nos scènes sont de plus en plus formatées. Au-delà de ce déploiement incroyable sans fil apparent, j'ai voulu donner une suite à ce texte : d'où ce projet fou d'un seul en scène à huit acteurs, *Dans le frigo* et pas *Le Frigo*.

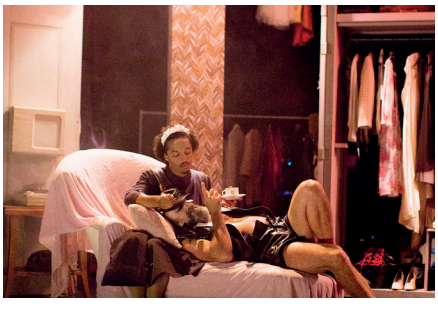
« Un spectacle ludique et une plongée dans les entrailles du théâtre. »

Quelle est cette suite ?
C. P. : Nous jouons la pièce en laissant une porte ouverte à tout ce qui peut advenir, ce qui doit demeurer un mystère pour le spectateur. Entre homme et femme, L. est hybride ; la fiction fait surgir le monstre en lui. De même, elle doit nous permettre de recevoir la part monstrueuse en nous. Je ne peux donc rien révéler de la mise en scène mais remarquer cependant qu'avec la bande d'acteurs qui me fait la gentillesse de ce compagnonnage, nous nous intéressons de plus en plus – avec le temps, avec l'âge – à la manière dont on peut emmener le spectateur et jusqu'où. Cela passe par un certain rapport au jeu qui ne confond pas la scène avec le lieu de production d'un bel objet culturel. Il s'agit plutôt de faire de la scène un petit périscope de l'âme et d'y faire surgir, en complicité avec les spectateurs, nos monstres les plus rares, comme dit Shakespeare. Déplacer les attentes de consommation culturelle suppose donc de produire un spectacle ludique qui soit en même temps une plongée dans les entrailles du théâtre !

Propos recueillis par Catherine Robert

Critique

Audacieux hommage aux puissants pouvoirs du théâtre



© photo Hélène Bozzi

Copi, le romancier, dessinateur et dramaturge argentin, collaborateur de Libération, d'Hara-Kiri, de Charlie Hebdo, activiste gay mort en 1987 du SIDA, en constitue donc la figure tutélaire. Il a écrit en 1983 une pièce fantasmatique où des monstres apparaissent à cause d'un immense réfrigérateur – cadeau de sa mère pour ses cinquante ans – qui s'est invité dans son salon. Un peu comme un Macbeth qui ne peut échapper aux fantômes de ceux qu'il a tués, mais en beaucoup moins sanglant, l'appareil ménager fait surgir sur scène une mère, un chien, un rat, des interlocuteurs fantasmagoriques du personnage qui vont révéler quelques parts sombres de sa psyché.

Les forces théâtrales du fantasme
Car c'est là une des vertus du théâtre que Poirée et ses comédien.nes se plaisent à souligner dans ce diptyque, que sa capacité extraordinaire de donner corps à l'imaginaire. Un imaginaire dans lequel on trouve beaucoup de désir, de peur (de la mort), d'envie, de jalousie, bref, un marais de sentiments humains, trop humains, que la scène sait si bien sublimer. (…) Avec *Les Bonnes* qui imitent cette maîtresse qu'elles aiment autant qu'elles la haïssent, on est de retour dans le décor initial avec deux jeunes comédiennes facétieuses qui livrent une prestation pleine d'intelligence. Support d'une théâtralité baroque transgressive, *Dans le frigo* traverse ainsi avec bonheur les frontières entre le réel et le fantastique, entre les genres, sexuels et littéraires, entre le vrai et le faux, le senti et le joué, entre la sincérité et la comédie, proposant un [diptyque] audacieux, ponctué de très belles prestations et toujours gorgé de ce plaisir de donner forme à nos fantasmes, de faire vivre scènes et personnages et de faire vibrer les pouvoirs du théâtre.

Eric Demey

LE FRIGO, LES BONNES
DIPTYQUE
COPI , JEAN GENET

TT

Curieuse soirée, où l'on côtoie la folie macabre et surréaliste du divin dessinateur et poète argentin Copi (1939-1987) et un rituel scénique flamboyant et morbide comme les aimait le baroque et très politique Jean Genet (1910-1986). En montant successivement, dans le même salon bourgeois années 1940, *Le Frigo* (1983) et *Les Bonnes* (1947), le patron du Théâtre de la Tempête et metteur en scène Clément Poirée explore rêveusement ce que suggèrent les abîmes de la nuit non seulement à un vieux mannequin homosexuel déjanté auquel sa dévorante maman vient d'offrir un frigo, mais à deux jeunes sœurs domestiques jalouses et amoureuses à la fois de leur trop belle et méprisante patronne... Solitude noyée d'apocalyptiques fantasmes où l'on se fait violer par son chauffeur avant de faire l'amour avec un rat, dangereux jeu de rôles où Claire et Solange se déguisent avec les robes de « Madame » en préparant son assassinat : la mort rôde dans ce sulfureux et délirant diptyque où se perdent, se métamorphosent et se subliment les identités. Louise Grinberg et Anne-Lise Heimburger sont des bonnes inquiétantes et bouleversantes à la fois. De pauvres jeunes filles mal-aimées, paumées dans un monde trop cruel pour elles. – ***Fabienne Pascaud***

© photo Hélène Bozzi

Une belle surprise
Raúl Damonte Botana, dit Copi, argentin francophone fut à l'aube des années 70 une figure majeure du mouvement gay. Né en 1939 à Buenos Aires, il meurt du sida en 1987 à Paris. Sa truculence et son exubérance ont bien mal vieilli. À l'époque de Copi, l'homosexualité ne revendiquait pas encore une normalisation, mais a minima une acceptation. La virilité demeurait la chasse gardée de l'hétérosexuel et elle se devait abusive sauf à se renier. L'homosexuel ne savait s'affirmer qu'à travers la mascarade pathétique de l'inverti. Aujourd'hui, le féminin n'est pas la femme, il traverse les genres. Le pédé n'est plus une folle. Aussi la féminité n'est plus affaire de genre ou d'attirance sexuelle. L'œuvre salutaire de Copi a manifestement fait son œuvre, jusqu'à son obsolescence. Et c'est tant mieux.
La pièce débute ainsi : Un homme seul et nu chaussant talons hauts se réveille pour enfiler une nuisette et faire face à un frigo. Il s'agit du cadeau surprise que lui a fait sa mère pour ses 50 ans. Le fils s'empêche d'ouvrir le frigo. Il exige de s'en débarrasser. Il pressent y trouver sa mère morte. L'allégorie psychologique articulée au complexe d'Œdipe se construit lentement sous nos yeux tandis que la mort rôde. Eddie Chignara sait défendre un texte puissant, son jeu précieux riche d'une équivoque nous scotche. Le propos nous apparait solide et édifiant. (…) Clément Poirée confirme ses deux talents : le rythme et la direction d'acteurs. (…) La troupe est épatante. • ***David Rofé-Sarfati***

froggy's delight

A l'interprétation virtuose, le grand Eddie Chignara enchaîne tous les rôles, de la mère plus que borderline à l'inquiétante Goliatha, la servante à gros sourcils et au rat, animal fétiche copien. Une composition remarquable.
• ***M. M.***

Hotello

Le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, est manifestement attiré par la magie que provoque le théâtre. (…) La mise en scène du *Frigo* se présente entre la joie et la facétie dans la scénographie soignée de Erwan Creff. Des garde-robes, des dressings à faire rêver les épouses de nos ministres. Le/la protagoniste qu'incarne avec un allant et un instinct scénique rare – entre dignité et gourmandise, plaisir de vivre et mélancolie profonde -, le comédien Eddie Chignara, est absolument inénarrable et inouï, changeant de rôle comme de robe. Star mannequin retraitée qui écrit ses mémoires, bonne agressive à la voix de rogomme, sa propre mère alcoolique et abusive, et manipulant aussi les marionnettes – un rat, la doctoresse Freud, le psychiatre, et la mère en poupée, entre soubrettes à tabler blanc et marionnettistes au service de Madame –, l'acteur se métamorphose en l'artiste de génie, Copi soi-même – rêves fous et vrais fantasmes. Le plaisir vif du dynamique Eddie Chignara se faufile jusqu'au public dans la salle, ébloui par tant de gestes, paroles énoncées, songes éveillés et désirs avoués. (…) [Le deuxième] volet de la soirée offre une représentation des *Bonnes* effervescente et piquante, grâce aux comédiennes décidées et malicieuses, Louise Grinberg et Anne-Lise Heimburger, et au comédien aussi talentueux et mordant, Laurent Menoret, dans le rôle de Madame. Un huis-clos de théâtre dans le théâtre à n'en plus finir, une manière de jouer à jouer jusqu'à ne plus savoir où est la réalité ni où sont la fiction et l'invention. Nulle monstruosité, si ce n'est la confusion entre le rêve de liberté et le principe de réalité (…). *Les Bonnes* et *Le Frigo* forment une apothéose.
• ***Véronique Hotte***

La Dispute

René Solis – C'est un spectacle qui ménage des surprises…
Thomas Corlin – Une pochette surprise théâtrale qui propose de redéfinir l'expérience de la soirée au théâtre…
Marie Sorbier – Exactement : une pochette surprise de l'aventure théâtrale. (…) La première partie est une pièce de Copi. La scénographie, c'est une chambre bourgeoise avec des dressings, des grandes penderies avec des toilettes incroyables, on voit des paillettes, des frous-frous… Et habite ce lieu, une femme… un homme… on ne sait pas, d'une cinquantaine d'années, on apprend que c'est son anniversaire… Et trône au milieu de cette chambre bourgeoise (quand même on sent la décrépitude un peu partout) un réfrigérateur absolument énorme qui prend tout le centre de la pièce. On apprend très vite que c'est la maman du personnage principal, dénommé *L*, qui a offert ce frigo fermé pour les 50 ans de son fils. C'est un seul en scène car l'acteur va y jouer tous les personnages – la mère, les domestiques…. Comme toujours chez Copi, on est entre le burlesque et l'étrange… La pièce se termine au bout d'une quarantaine de minutes. [Après l'entracte, on se retrouve] dans la chambre de Madame, les bonnes sont là, et on assiste à la pièce de Genet.
R. Solis – La mise en scène de la pièce de Copi est pas mal du tout, il y a cet équilibre ou ce déséquilibre permanent entre le burlesque et le fantastique, c'est drôle et puis, de ces dressings, de cette scénographie, [Clément Poirée] fait vraiment quelque chose, ça rentre et ça sort des placards, des portes s'ouvrent se ferment… on est dans la mécanique comique de Copi, qui doit beaucoup au vaudeville, l'un de ses grands modèles – si les pièces de Copi tiennent si bien le choc, c'est entre autres parce que derrière leur côté foutraque et qu'on pourrait penser un peu daté (époque des années 70), il y a une mécanique théâtrale incroyablement efficace, réfléchie, c'est très écrit de ce point de vue là. Et ça, on le sent bien, ces quarante minutes du *Frigo* sont de bonne facture.

> **« Une belle mise en scène qui respecte la mécanique comique du vaudeville de la pièce de Copi. »**

T. Corlin – Moi, j'ai essayé de ne pas interpréter des liens entre les pièces et me suis concentré sur ce que ça produisait sur moi en terme d'expérience du spectateur, sur mon attention. Et bizarrement, j'ai lâché prise. Les liens, on peut en faire plein car les textes sont extrêmement riches, ça part sur la démultiplication des personnages, la violence… Je me suis rendu compte que se projeter dans des pièces qui ont des langages et des registres différents changeait mon interprétation du texte lui-même, que ça créait une écoute un peu plus urgente. (…) On est là comme dans un marathon *[Macbeth était présenté ce soir là en plus du* Frigo *et des* Bonnes*]* qui repose sur la prouesse des acteurs – je les ai trouvé tous très bons car leur jeu a beaucoup de caractère –, et ça crée une expérience stimulante de spectateur. C'est une machine théâtrale qui s'exprime, à travers toutes ses facettes…

Spectatif

C'est avec *L* que nous passerons dans son appartement une journée délirante où le fantastique rejoint la cruauté et la provocation l'agressivité d'un délire lâché sans prise. Un personnage totalement dans la veine du théâtre de Copi, irrévérencieux et anticonformiste, instantané et ironique, à l'autodérision permanente et crue. Un personnage de fuite, qui court sans cesse, pour s'oublier peut-être et pour cacher sans doute sa solitude derrière cette évanescence outrée, mitraillée a volo, de peurs qui s'imposent et de tabous qui explosent. Comme ça, comme une évidence de la vacuité qui semble le bousculer, qui fait son monde et le rend si excentrique et à nos yeux, succulent de drôlerie et pathétique à la fois. *L*, c'est Eddie Chignara que nous retrouvons avec bonheur. Une performance comique, hyperactive et débridée, mais pas que, qu'il joue à cent à l'heure et qui époustoufle par son abattage réussi et délicieux. Les rires fusent, les fou-rires les accompagnent, le touché reste. Clément Poirée met en scène cette pièce mythique de Copi avec la volonté évidente de nous embarquer dans une aventure inhabituelle. (…) Une fresque théâtrale splendide et magistralement interprétée, où se dessine au-delà du *Frigo* une imagerie onirique, cocasse et fabuleuse, teintée de couleurs originales et audacieuses. De superbes moments de théâtre à ne pas manquer. • ***Frédéric Perez***

© photo Hélène Bozzi

l'Humanité

Clément Poirée met en scène Copi et Genet. Le parti pris est à la fois audacieux et attirant. Le metteur en scène Clément Poirée, dans son Théâtre de la Tempête, s'est saisi du *Frigo* écrit par l'Argentin Copi en 1983 (mort du sida en 1987 à 48 ans), pour y ajouter *Les Bonnes* de Jean Genet. (…) Copi, qui se savait malade du sida, n'en avait pas moins conservé une plume acide pour se moquer des travers d'une culture queer et, ici, d'un gars qui pour ses 50 ans découvre au beau milieu de son salon, de la part de sa maman, un frigo en guise de cadeau d'anniversaire.

© photo Hélène Bozzi

Eddie Chignara passe à toute vitesse d'un costume et d'un personnage à l'autre. Le résultat est plutôt réussi ; il incarne à lui seul tous les rôles, dont celui de sa mère, dans une tenue à double face. Deux soubrettes aux rôles muets laissent entrevoir l'univers grinçant de Genet. • ***Gérald Rossi***

Reg'Arts

Eddie Chignara fait des prodiges. On suit avec jubilation ses provoc's petites ou grandes, ses pépipéties domestiques… la rage désespérée du personnage et de l'auteur se conjuguent pour former un ensemble des plus prenants (…) avant que la réplique « Ah, ces gants, ces éternels gants... » n'ouvre sur une autre œuvre plus contemporaine. On aura reconnu ces deux servantes qui jouent à imiter leur maîtresse, dans un cérémonial fascinant et funèbre… qui ménera d'ailleurs l'une des deux à la mort. Grandiose et excessif, Laurent Ménoret fait jeu égal avec ses deux partenaires féminines : la fine Louise Grinberg et surtout (une révélation !) la secrète et têtue Anne-Lise Heimburger. Une soirée surprenante et baroque. Mêlange de genres mais qualité garantie. • ***Gérard Noël***

Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).
A mis en scène : *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin * (2004) ; *Meurtre* de H. Levin * (2005) ; *Dans la jungle des villes* de B. Brecht * (2009) ; *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare * (création 2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013) ; *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (2011) ; *Homme pour homme* de B. Brecht * (création à l'Espace des Arts en 2013) ; *La Nuit des rois* de W. Shakespeare * (création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2014, tournées en 2015-16, 2016-17, 2017-18 et 2019-20) ; *Vie et mort de H* de H. Levin * (2017) ; *La Baye* de Ph. Adrien * (2017) ; *La Vie est un songe* de Calderón * (création en 2017, tournée en 2018/19 et 2019/20) ; *Contes d'amour, de folie et de mort* * (2018) ; *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev * (création en 2018, tournée en 2019/20) ; diptyque *Le Frigo* de Copi et *Les Bonnes* de Genet * (création en septembre 2019, tournée en 2020/21) ; *Macbeth* de Shakespeare * (création en septembre 2019, tournée en 2020/21) ; *Élémentaire* de Sébastien Bravard * (création en novembre 2019, tournée en 2019/20 et 2020/21)…

Eddie Chignara

Formation au Cours Simon. A notamment joué avec O. Py *Le Roi Lear*, *Orlando ou l'impatience* ; A. Hakim *Ouz-Ore* ; Ph. Adrien *Le Dindon* * ; C. Poirée *La Nuit des rois* *, *Beaucoup de bruit pour rien* *, *Homme pour homme* *, *Vie et mort de H.* * et *Contes d'amour, de folie et de mort* * ; N. Liautard *L'Avare*, *Amerika* *, *Ajax*, *Boulevard exquis*, *Pierre Desproges*, *Hyménée*, *La République*, *Le Procès* ; L. Herson-Macarel *L'Enfant Meurtrier*, *Cyrano* * ; M. Léris *Willy Protagoras : enfermé dans les toilettes*, *Littoral*, *Le Coordonnateur* ; Ph. Awat *Le Roi Nu* * ; F. Cacheux *Port du casque obligatoire* ; M. Suzanne *Bouvard et Pécuchet* ; G. Segal *Le Mariage* ; J.-J. Rieu *Dom Juan*, *Le Procès de Shamgorod*. Au cinéma, a tourné avec E. Rebut, O. Luambo, O. Panchot, Ph. Fontana, J.-F Richet, C. de Gaspéris, E. Bercot.

Louise Grinberg

Formation à l'Ecole du Studio d'Asnières. Intègre le CFA des comédiens en 2014. A joué au théâtre avec Y. Hamon *Les Petites Filles Modèles* ; J.-L. Martin-Barbaz *Le Mariage Forcé* ; H. Van Der Meulen *Beaucoup de bruit pour rien* ; Ph. Baronnet *Maladie de la jeunesse* * et *Quai Ouest* * ; C. Poirée *La Vie est un songe* *, *La Nuit des rois* *. Au cinéma a tourné avec L. Cantet *Entre les Murs* ; D. et M. Coulin *17 Filles* ; C. Rouaud, A. Blossier et M. Laurent.

Anne-Lise Heimburger

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué au théâtre avec G. Aperghis *Strasbourg instantané II* ; A. Françon *Tailleur pour dames* ; L. Hemleb *Le Songe* ; G. Watkins *La Tour* et *Identité* ; B. Sobel *Le Mendiant ou la mort de Zand*, *La Pierre*, *Amphitryon* ; M. Langhoff *The Silver Tassie* et *Dieu comme patient* ; G. Lavaudant *La Nuit de l'iguane* ; R. Vontobel *Dans la jungle des villes* ; J.-F. Sivadier *Le Misanthrope* ; J. Bérès *Petit Eyolf* ; S. Achache *Fugue* et *Orfeo* ; L. Plotton *Seasonal Affective Disorder* ; S. Rezvani *Capitaine Schelle, capitaine Eçço*… A mis en scène *L'Orestie* et *Voyage Voyage*. Cinéma avec E. Bercot, G. Bourdos, M. Hansen-Love, E. Finkiel, P. Muzy…

Pierre Lefebvre-Adrien

Formation au Studio-théâtre d'Asnières. A joué avec Ph. Adrien *L'Ivrogne dans la brousse* *, *L'Ecclésiaste* *, *Rêves* *, *Le Dindon* *, *Bug !* *, *La Grande Nouvelle* *, *L'École des femmes* * et *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* * ; A. Madani *Méfiez-vous de la pierre à barbe* * et *Le Songe d'une nuit d'été* ; J.-P. Klein *Rien à lui, tout à lui* ; M. Cochet *En voie / En voix d'Hikikomori* ; C. Poirée *La Baye* *, *La Nuit des rois* * ; O. Grosset Grange *Le Garçon à la valise* ; L. Bréban *Verte*. Cinéma avec Ph. Locquet *Je vous aime très beaucoup*. Télévision avec L. David *Cours toujours*.

Laurent Menoret

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué notamment avec L. Laffargue *Les Géants de la montagne* ; G. Lavaudant *La Mort d'Hercule* ; J.-Y. Ruf *Mesure pour mesure* ; C. Poirée *Dans la jungle des villes* *, *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des rois* *, *Vie et mort de H* * et *La Vie est un songe* * ; E.-A. Maillet *Hiver* ; Ph. Adrien *Bug !* *, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* * ; M. Rémond *André* ; J. Châtel *Petit Eyolf*… Au cinéma a tourné avec J.-M. Ribes, A. Malherbe, A. Resnais, B. Podalydès, M. Pradal, P. Schoeller…

© photos Hélène Bozzi

* spectacles présentés à la Tempête